





## Sur le bout des doigts – Chapitre 3 et 4

1 On a continué à avancer en se donnant la main.  
La gorge s'est évasée et le soleil est revenu. Il était chaud.  
On sentait la roche rendre la chaleur accumulée.  
Dès qu'un obstacle compliqué se présentait, papa me pre-  
5 nait dans ses bras. Mais j'aimais chercher mon chemin seul,  
le chien et moi. Tous les deux à quatre pattes, son museau  
humide plein de questions sous le nez, les mains dans la  
vase dès que je m'éloignais du courant. Par trois fois il fallut  
se mettre à l'eau et nager, le chien derrière si papa me gui-  
10 dait. S'y jeter depuis une hauteur me soulevait le ventre.  
Mais c'était là le plus simple chemin. Et le moins scabreux.  
Et j'avais promis d'être fort.  
J'ai aimé glisser à plat ventre, comme une loutre dans le fil  
de l'eau, sur des parois moussues, polies en cuvette et qui  
15 épousaient mon corps.

J'entends les voix de gens qui se baignent et s'éclaboussent  
en contrebas. La chaleur sent le bois sec que les crues au-  
tomnales ont charrié puis laissé là, coincé dans l'étroit gou-  
20 lot.

— Encore une chute à passer et nous serons rendus, me dit  
papa.  
— Combien y a ?  
— Deux fois ta taille, il me dit.

25 — Comment je fais ?  
Papa m'explique. Il me fait toucher le rocher sous mes  
pieds, il me montre la limite. Là où ça glisse, un buisson où  
je peux me tenir en attendant, un rebord où m'appuyer. J'ai  
peur à nouveau. Lézieu aboie. Je ne sais pas si c'est pour  
30 m'encourager ou parce qu'il a peur lui aussi. Qu'il sent ma

peur. Un cri sort de ma gorge, je saute. L'eau à nouveau  
dans mon nez, mes oreilles. Sous la pression, mon tympan  
se bouche. Mes cheveux flottent. Des milliers de petites  
bulles d'air tourbillonnent le long de mon corps, ça cha-  
35 touille presque.

Du bout du pied, j'effleure le fond et le repousse. Ce n'était  
pas si difficile, voilà déjà le chien, la surface, le soleil. Nous  
nageons ensemble vers le bord, nous nous étalons sur les  
rochers chauds. La peau remplit les crénelures de la pierre  
40 comme un moule. Une fourmi me grimpe dessus et  
m'inspecte. Depuis le gros orteil jusqu'en haut de la cuisse.  
Là, elle tombe.

Au fur et à mesure que mon corps se réchauffe, l'anesthésie  
de l'eau froide s'évapore. Je sens mes bleus qui se réveil-  
45 lent. Déjà quelques croûtes se forment aux genoux et aux  
coudes. Ces petites douleurs me rendent fier au souvenir de  
la descente.

Quand nous sommes secs, nous remontons par le raidillon  
jusque sur la route. Le sentier est si pentu que même de-  
50 bout on est à quatre pattes. Ça ne m'empêche pas de déra-  
per lorsque parfois une pierre mal  
accrochée se détache et déboule.

— Trois mètres, dit papa, qui est resté dans mon dos, au cas  
où. Nous y voilà.

55 J'enlève mes sandales, je marche sur le bitume brûlant où le  
chien s'ébroue. Je n'ai jamais autant savouré cette chaleur.







## AVANT-LIRE

Tu as maintenant compris que Tom est aveugle. On dit aussi non-voyant. Ce handicap est appelé la cécité.

Pour aider les aveugles dans la vie courante, à se déplacer seuls par exemple, on leur fournit parfois des chiens-guides. Ce sont souvent, en France, des labradors, des golden retrievers ou des bergers allemands. Les chiens sont dressés durant plusieurs mois et ne sont remis à leur maître aveugle qu'à l'âge de 20 mois environ.

Pour le déplacement, ils ne sont pas équipés d'une laisse habituelle, mais d'un harnais (ou d'une attelle) plus rigide. Ainsi, quand le chien s'arrête, à un feu par exemple, le maître sent l'arrêt ; si la laisse était souple, il ne sentirait pas aussi bien les mouvements du chien.



## Sur le bout des doigts – Chapitre 7 (de Hanno)

- 1 Je n'ai d'abord pas compris. On est arrivés **en ville / à la maison**. Les feux, presque tous, étaient au vert. On s'est garés dans le centre, loin de l'hôpital. On a harnaché Lézieu, claqué les portières, j'ai attrapé **l'attelle / la laisse** et on est
- 5 partis. D'un drôle de pas qui prenait son temps. Papa m'a payé une glace en cornet qu'il a enroulé dans une serviette en papier. Comme si j'allais m'en mettre partout. Un autre jour, ça m'aurait énervé. Là, je n'ai rien dit. Chacun gardait le silence. Nous étions ensemble, juste nous trois,
- 10 une **dernière / première** fois. On a marché, aller-retour, sur la Promenade. Sous les platanes s'entrechoquaient les boules des pétanqueurs, et l'on s'est arrêtés les **écouter / regarder** parler. Un groupe de vieux se chamaillait, mesurant et remesurant
- 15 le même point. Je n'avais rien demandé. Mais mon père, qui sait combien ces voix de rocaille mêlées de patois me régalaient, m'a pris par le coude. On s'est **rapprochés / éloignés**. Plus tard, pourtant, quand les vainqueurs sont allés payer un coup aux vaincus, c'est moi qui ai dit :
- 20 — On y va ? ! J'aimerais bien le voir, maintenant, ce machin.



